

Dorés par le soleil d'automne

Deux fruits savoureux de la tradition gallèse

Au détour d'un chemin creux de la tradition, épargné par un remembrement culturel venu d'Outre-Atlantique via Paris, Patrick Lebrun et Yann Douf ont cueilli lors de la foire tellhouse à Redon deux superbes bogues dorés. Cette récompense offerte par le groupement culturel breton des Pays de Vilaine n'a pas surpris ceux qui savent le travail qu'ils effectuent depuis plusieurs années en pays d'Oust et Brocéliande.

Hormis leur âge, tout juste la trentaine qui contraste avec la maturité dont ils font preuve vis-à-vis du patrimoine populaire oral, ils ont en commun de croire fermement à leur mode d'expression : le conte pour l'un, l'accordéon diatonique pour l'autre.

Patrick Lebrun, conteur de Brocéliande : « Ne pas confondre conte et « gaudriole »

Déjà Bogue d'Or en 1978 et prix « Légendes » voici deux ans, Patrick Lebrun est un habitué du rassemblement de la Tellhouse qu'il suit depuis son origine. Il y voit d'abord une des premières fêtes de Haute-Bretagne qui aient reconnu le conte en l'intégrant dans son programme.

« Cette année, le jury a marqué la différence entre conte et monologue style « gaudriole ». Trop souvent, ils sont confondus. Les contes viennent d'une culture issue de la nuit des temps (celtique pour nous autres). Les thèmes qu'ils abordent se retrouvent dans tous les pays : mort, amour, etc., traités dans le genre merveilleux, tandis que les monologues grivois type « fin de banquet » du début du siècle ne sont qu'une caricature du monde rural.

Bien souvent, ils apparaissent vides de sens par opposition au contenu symbolique et initiatique

du conte (chiffres, couleurs, animaux) ».

Pour le conteur de Brocéliande natif de St-Malon-sur-Mer, précisément près du tombeau de Merlin, on a une fâcheuse tendance à réserver le conte à certaines tranches d'âge « Il est trop souvent considéré comme une belle histoire pour enfants. Peut-être parce que ces derniers ont encore toute leur naïveté. L'on retrouve pourtant des anciens empreints de sagesse et philosophie qui ont conservé la mémoire de ces contes. Ils en respectent la plupart des symboles dont seuls quelques initiés possèdent la signification profonde... »

En gallo ou en français selon le public

Sans formation particulière, mais sans cesse à l'écoute du

public et n'hésitant pas à se remettre en cause, le conteur de

Brocéliande fraie paisiblement sa route dans les dédales du monde du spectacle. Il conte tour à tour en français ou en gallo « comme les gens le souhaitent et selon leur capacité à comprendre tel ou tel langage. La langue ne doit pas être une barrière au message ».

Démarche adaptée à son temps et à tous les rangs, « Les contes expriment les sentiments profonds de l'âme d'un peuple. Malgré les changements, les sentiments demeurent les mêmes ». Foie du passéisme donc. Intemporel les contes se moquent des modes et des époques. La forme varie malgré tout sans porter atteinte au contenu. Au premier disque « Contes et musiques de Brocéliande » sorti voici un an et déjà épuisé, va s'ajouter un deuxième 33 tours dans lequel les contes seront, comme dans le précédent, accompagnés musicalement. Autres types d'actions



tout à fait actuelles où le conte trouve sa vraie place, les interventions en milieu scolaires, qu'elles se présentent sous forme de sorties en forêt de Paimpont ou bien sous formes d'animations-veillées. L'écomusée de Montfort-sur-Meu envisage même d'organiser un stage sur le

« conte et l'eau », les 3 et 4 décembre prochain. Oral par essence, le conte de Brocéliande va, en outre, bénéficier bientôt de l'édition sur papier grâce à la plume de Patrick Lebrun qui a en projet un recueil « Contes et légendes populaires de Brocéliande ».

Pour suivre : Yann DOUF, sonneur des pays d'Oust.